

Je ne prétends pas que toutes nos terres doivent être plantées en arbres forestiers; cela serait absurde. Elles sont généralement trop étendues pour les forces de ceux qui les cultivent. Il y a toujours quelque coin isolé, quelque angle informe, quelque côteau rocheux, quelque fond humide que l'on ne cultiverait qu'à perte et que l'on n'a pas le moyen d'améliorer; commencez à planter des arbres sur ces terrains qui ne vous donnent maintenant aucun profit, choisissez l'arbre d'après la nature du sol; vous en trouverez pour chaque espèce de terrain.

Une fois plantés et bien repris, ils demanderont peu de soin et augmenteront annuellement de valeur dans une proportion étonnante, qui a été établie avec soin par l'hon. F. B. Hough, chef de la branche des forêts, dans le département de l'agriculture des États-Unis; ses calculs sont très intéressants et le résultat en est frappant.

Depuis plusieurs années, je cherche le moyen le plus économique et le plus efficace d'opérer le reboisement des terres dénudées d'arbres, dans la Province. Mes expériences sont de date comparativement récente et tendent à confirmer la vérité des assertions faites par les hommes éminents qui s'occupent de la culture des arbres forestiers. Ce n'est pas pour attirer l'attention publique sur ces expériences en particulier, que j'en donne le résultat, mais cela me paraît plus utile et plus pratique que de copier ou de condenser ce qui a déjà été écrit par d'autres, souvent dans des conditions tout à fait différentes de celles où nous nous trouvons placés.

En choisissant les arbres que l'on se propose de cultiver, la première considération doit être la nature du sol où l'on veut planter. Si ce sol n'est pas favorable à une certaine espèce d'arbres, ne perdez pas votre temps en les plantant, vous trouverez d'autres arbres auxquels ce sol conviendra.

Après avoir dûment considéré la nature du sol et le climat, les considérations qui doivent vous guider dans le choix des espèces d'arbres sont les suivantes:

1. La valeur du bois.
2. Le degré de facilité avec lequel les arbres reprendront.
3. Le temps qu'ils mettront à atteindre leur maturité.

J'ai essayé le noyer noir, le noyer tendre, le chêne, l'orme, l'érable, le frêne, le tamarac, le pin, le sapin et le peuplier.

**Noyer noir.**—Le prix de ce bois est si élevé (une piastre le pied cube, maintenant) et il devient si rare, qu'il m'a semblé plus digne qu'aucun autre d'être introduit et cultivé avec soin. Il est vrai qu'il ne pousse pas spontanément dans la Province, mais cela ne m'a pas paru une raison suffisante pour conclure qu'il ne pourrait pas y réussir. Voyez le lilas, ce n'est pas un arbre canadien, il vient de la Perse et cependant sa végétation est plus vigoureuse que celle de l'érable, l'arbre canadien par excellence; il ouvre ses bourgeons au printemps, avant l'érable, et conserve ses feuilles, en automne, plus tard que lui. Nos grands froids ne m'ont pas paru devoir être un obstacle fatal, car dans l'ouest, la patrie du noyer noir, le thermomètre descend souvent aussi bas qu'ici, quoique pour moins longtemps à la fois. Dans tous les cas, l'arbre était trop précieux pour que cela ne valût pas la peine d'essayer.

M. Wm. Evans, de Montréal, m'apporta pour moi un sac de noix du noyer noir dans l'automne de 1874; je les reçus tard en novembre; il fallut pelletter la neige et défoncer la terre gelée, mais je crus plus prudent de semer les noix de suite que de risquer de les garder dans la maison ou dans la cave, exposées à un excès de sécheresse ou d'humidité. Les arbres commencèrent à sortir de terre vers le milieu du mois de juin suivant; je n'en ai pas perdu dix sur plus de deux cents; ils n'ont jamais été protégés d'aucune façon contre le froid; cela ne vaudrait pas la peine de les cultiver s'ils ne pouvaient pas se protéger eux-mêmes.

Je n'ai pas perdu un seul de ceux qui n'ont pas été transplantés; ils ont maintenant six étés de croissance (mars 1881).

Je viens d'en faire mesurer quelques uns, pour pouvoir donner un rapport exact de leur progrès: les quatre plus grands ont les dimensions suivantes: quinze pieds et demi, quatorze pieds et demi, quatorze pieds et douze pieds, et épais en proportion. Ceux-là n'ont pas été transplantés; l'on remarquera la différence entre eux et ceux qui ont été changés de place.

Dans l'automne de 1875, j'en ai transplanté un certain nombre; le sol n'était pas favorable, ils ont langué pendant longtemps, mais ils commencent à reprendre, les plus grands ont environ six pieds. Dans le printemps de 1876, j'en ai transplanté d'autres dans un meilleur terrain, plusieurs d'entre eux ont atteint une hauteur de huit pieds. Le printemps dernier (1880), environ quarante ont été transplantés dont les plus grands ont dix ou onze pieds. Tous ces arbres de six, huit, dix pieds, ont le même âge que ceux de quatorze et quinze pieds; la différence dans leurs dimensions résulte de ce que les uns ont été transplantés, les autres ne l'ont pas été, d'où l'on doit conclure qu'ils vaut mieux semer le noyer (et tous les arbres à racine pivotante) là où ils sont destinés à croître, lorsqu'il est possible de le faire.

Contrairement à l'opinion générale, même de ceux qui maintiennent et qui travaillent le bois tous les jours, je crois que le noyer noir et le chêne augmentent leur diamètre beaucoup plus rapidement que le pin et l'épinette. En comptant les cercles annuels qui indiquent l'âge de l'arbre, dans les billots et les plançons, l'on verra que le noyer noir et le chêne prennent ordinairement trois ans, tandis que le pin et l'épinette en prennent le double pour chaque pouce de leur diamètre. Comme de raison, les résultats doivent varier considérablement suivant la qualité du terrain où les arbres ont poussé, leur exposition et les circonstances dans lesquelles ils se trouvent placés; dans le même arbre l'on ne trouvera pas deux années dont la croissance soit absolument la même. Le noyer noir donne un bois plus précieux que le pin et l'épinette; il pousse plus vite qu'eux et il reprend beaucoup plus facilement; il n'y a pas à hésiter entre le choix de ces arbres, lorsqu'on a du bon terrain, mais ne plantez pas le noyer noir dans une terre pauvre: il mérite d'être bien traité.

Quels sont les profits de sa culture? En jugeant d'après les cercles annuels, dans le bois coupé, et d'après la croissance d'arbres maintenant vivants, je n'hésite pas à dire que le noyer noir, dans des conditions ordinaires, atteindra vingt et un pouces de diamètre dans soixante-cinq ans; il contiendra alors environ cinquante pieds cubes (rappelez-vous qu'il vaut aujourd'hui une piastre le pied cube). Combien d'arbres de cette dimension peuvent pousser à la fois sur un arpent en superficie? Il est difficile de trouver au Canada une plantation régulière d'arbres de cette taille, et la manière irrégulière dont les arbres sont groupés dans la forêt ne laisse qu'une vague impression, qui varie suivant l'expérience de chaque personne. Je ne crois pas exagérer en disant qu'un arpent en superficie peut contenir de quatre-vingts à cent arbres de vingt-et-un pouces de diamètre ou leur équivalent; si tous ces arbres sont des noyers noirs, contenant en moyenne cinquante pieds cubes par arbre, le résultat est que cet arpent vaudra de quatre à cinq mille piastres, au bout d'environ soixante-cinq ans.

La valeur de cette plantation augmente régulièrement de jour en jour, à partir du moment où les arbres ont pris racine; c'est une valeur négociable longtemps avant l'échéance. Dans tous les cas, c'est une fortune à laisser à vos enfants, c'est une assurance sur votre vie en leur faveur, avec cette différence que vous n'avez pas de prime à payer, chaque année. Vous vous procurez quelques poignées de noix, vous mettez un arpent ou deux à part, et une fois les arbres bien repris, vous n'avez pas d'autres soins à leur donner que de veiller aux clôtures, d'engraisser un peu la terre, si elle est trop pauvre, et d'éloigner les branches nuisibles, de temps à autre.

Généralement, lorsqu'on prend à cœur de faire réussir une